L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 29 JANVIER.

# FEUILLETON.

## LE ROI MARTHE

PAR CRISAFULLI.

PREMIÈRE PARTIE.

Sultan Pacha et Miss Trilby.

LETTRE No. 6.

Du marquis de Montcoran, au vicomte de Puygaillard, à Paris.

—Suite.—

Au bout de quelques minutes, la route départementale faisant un coude, mon cheval, auquel je laissai un peu la bride sur le cou, entra dans une des vertes et larges allées d'un bois réservé pour la chasse.

Une fois dans l'herbe son pas se ralentit.

J'allumai un conchès, et je me livrai à sa fantaisie.

La belle soirée!

Je dire que je pensais à toi, mon Hector, serait le tromper. Cependant, tu étais bien pour quelque chose dans ma fumée et dans ma rêverie, puisque je rêvais à ce Jaques tant redouté des mères et tant adoré des fils, à ce centre de tous les plaisirs et de toutes les belles choses, à ce milieu de vides grandiosés et de vertus cachées, à ce jardin d'Armide où tant de Renands sont venus orner leurs cuirasses de fleurs artificielles ou fanées, à ce champ sans barrières et sans fossés, où tant d'intelligences d'élite toupient et s'éteignent inconnues, prend'un si grand nombre de médiocrités rampantes qui réussissent et se pavanent dans leur majestueuse nullité.

O rubans rouges de France, rubans verts d'Italie, rubans noirs d'Allemagne!

O globules rouges, verts, jaunes et chocolats de Chine et du Japon!

O cordons de soie de tous les pays!.....

Que vous êtes petits! que vous êtes de mince valeur! qu'on se baisserait peu pour vous ramasser, quand on se promène tout seul, la nuit, entre deux rangées de hêtres gigantesques et de trembles frémissants!

O fortune! ô honneurs! ô grandeurs!

Vous n'êtes rien pour un cerveau qui réfléchit entre un cigare allumé et une étoile qui tile.

Paris Sirène! Paris-Déité!

Paris-Enfer! Paris-Paradis!

Je t'ai fui et je te regrette!

Nostalgie, loin de moi!

Il me manque quelque chose..... et ce que tique chose n'est pas le boulevard des Italiens ou le théâtre des Variétés.

Il y a du vide en moi..... Et la nature ayant horreur du vide, moi qui fais partie de la nature, j'ai bien le droit de remplir ma vie.

Par l'Eden, que notre soi-disant mère Eve nous a fait perdre bien légèrement, j'respire à pleins poumons, je fume à pleines bouffées, je me sens exister plus rapidement et mieux que jamais.....

Que diantre me manque-t-il pour assouvir ces aspirations inconnues jusqu'à ce jour?

Paris! Paris! que tes échuves me répondent! que la grande voix une poursuive risque dans mes forêts et s'explique comme un organe paternel!.....tu laisse-moi rêver à la cendre de nos cigare, et disparaission de mes yeux fermés.

Est-ce que je dors?

Est-ce que je veille?

Que me manque-t-il?

La ville porte à la tête; la campagne porte au cœur!

Bien..... voilà Sultan qui tire sur les rênes! qui pousse un hennissement de faune en gourmette.

J'ai oublié de te prévenir que Sultan est le plus bel étalon de la contrée. Ah! oui, tu l'avais deviné rapide de le conduire.

Ça sent la chair fraîche, là bas, tout là bas, au bout de la verte allée!

Maître Sultan va galoper, et je ne le retiens pas.

Mais je le retiens.

Il m'entraîne quand même; et, au bout de quelques minutes, je découvre le motif de ses velléités vagabondes.

Le charmant tableau!

Je te devines, mon bel Hector: voici que nous nous retrouvons en présence de la belle amazone, de son lévrier et de son chien protecteur.

Stopez, Sultan!

Je parviens à grand'peine à faire piaffer et piaffer la noble bête, et je regarde.....

Mais je regarde de tous mes yeux.

Ma bonne vue, tu le sais.

La belle fille—malgré l'heure indue et l'étrangeté de son attitude, ce devait être une belle fille—se tenait immobile sur sa monture bai-brun, une magnifique monture, et, à ses tons crins de la main qui la conduisait.

Ses yeux, fixés sur la voûte bleue du firmament, avaient l'air d'y chercher une ligne invisible à nos regards profanes.—Pas la voie lactée, mauvais plaisant!

Vêtue de ses mains, revêtue de gants beurre à larges revers, pendait négligemment le long de sa jupe de drap noir.

Autre, armée d'une légère cravache en bambine à pommeau d'or, ciselé, basait et maintenait jusqu'à portée de sa main et les branches touffues d'un hêtre vétéranant.

La jument brouitait sans scrupule, comme si elle se fut trouvée chez elle.

Tranquillement, elle avait bien raison. De par leur parfaite beauté, bête et femme avaient le droit de se croire reines partout où elles daignent s'arrêter.

Bête et femme!

Comme se avec irrévérence

Parlée deux ce marand!"

Mercure, dans l'Amphitryon de Molière.

Je sais qu'un que mon amazone ne se réfléchirait pas en m'entendant admirer sa jument autant que sa personne.

Autour de ce groupe gracieux, le lévrier bondissait de ci de là. Tantôt il venait en aboyant après la jument, tantôt se dressait pour une adresse folâtre aux pattes de derrière et modifiait l'extrême rigidité des gantelets de sa maîtresse.

Le chien qu'était adorable!

Inutile de spécifier que le groom, en valet de bonne maison, se tenait à vingt mètres en arrière, droit sur sa selle et immobile à cet inimitable spectacle, comme un cavalier fusse en faction devant une citadelle boitée.

Le demeurai pétrifié d'admiration, recaptant à peine, craignant qu'un souffle ne ternît cette apparition fantastique et charmeresse.

Je l'avoue-rai-je!

Je ne sais quoi que j'appelais de tous mes vœux quelques minutes auparavant venait de se réaliser. Les tourbillons vaporeux de mon imagination se condensaient; mes souhaits étaient exaucés. Il me manquait plus rien.

Le moment, j'étais plein de reconnaissance pour l'héroïne de ce tableau, et j'en aurais pris le parti de me jeter à genoux, ou mot, de ne pas faire un geste, enfin de ne pas rompre le charme mystérieux qui me fascinait.

Le lévrier érotique de mon cheval vint m'en tirer!

Mons Sultan, fatigué d'une si longue oisiveté, me fit trois ou quatre sauts de mouton, lança une ruade qui fendit en deux le tabliqr de mon solitaire, et partit comme un éclair.

Au bruit, le groupe poétique se réveilla.

L'amazone reprit sa jument en main.

Le chien tomba en arrêt, et le laquais ouvrit les yeux sur sa maîtresse pour voir ce qu'il allait avoir à faire.

Comme je te l'ai énoncé précédemment, tout cela se passait dans une longue et spacieuse allée pleine de verdure, et atteinant à des chasses préférées.

Pour empêcher les lourdes charrettes de pénétrer ou de maraîchers d'enfoncer le sol, le bleuri, cette allée se trouvait barrée à son extrémité dominant sur le chemin conséquent par une double barrière mobile.

Entre cette double barrière, haute de quatre pieds, se voyait un interstice, une ouverture juste assez large pour laisser passer les deux cavaliers marchant de front.

Tout vers cette ouverture, d'un étroit mouvement effrayant pour les spectateurs de cette scène, que je cherchai à diriger la course effrénée de mons Sultan.

Ce fut répéché. On l'est encore. On sait combien mieux qu'un magnignon. C'est bien le moins de se faire admirer un peu par deux yeux aussi beaux qu'étonnés.

Mon étalon volait.

La rapidité de sa course me grisait.

Je ne songeai plus ni à l'inconvenance qu'il y avait à dépasser la jeune amazone, ni au danger que l'exemple de Sultan pouvait faire courir à sa jument, bête pleine de race et de sang.

J'animai l'allure insensée de mon cheval, et je me préparai à sauter en passant.

La vitesse le fit trompé dans mon adresse.

Au moment où j'atteignais la hauteur de leur halte, soit qu'elle ne voulût pas me rendre ce salut qu'elle prévoyait, soit qu'excitée, enivrée par l'entraînement de mon attelage, elle ne pût résister au désir de mesurer la vitesse de mes chevaux, l'amazone donna un coup de boussine à sa jument, rassemblée dans toutes les règles de l'art, et elle lança ces deux simples mots:

—Allons, Trilby!

Trilby prit son élan, un élan superbe, et deux bonds et sauta la barrière.

Allons, Réveil! répéta la hardie cavalière.

Et Réveil sauta.

Tout cela le plus gracieusement du monde.

Arrivais, moi, fendant le vent, l'ouïe aux oreilles de Sultan, comprenant bien que si l'une de mes roues accrochait un des coins de la double barrière, je risquais la chute la plus dangereuse et la plus ridicule.

Ce n'était pas le danger qui me préoccupait.

—Hop! là! Sultan!

Brave bête! droit comme une flèche, il passa.

Je respirai.

En même temps que je me félicitais de mon petit succès, deux cris retentirent.

Je me retournai, et je vis la pauvre diable de groom étendu le nez dans l'herbe, et l'amazone tournant bride et accourant à son secours.

J'arrêtai Sultan, quoi qu'il en eût, et je me précipitai pour lui tenir l'étrier.

Hélas! malgré ma célérité, la jeune fille sautait à terre, et courait à son domestique renversé, dont elle soulevait la tête, pendant mon arrivée.

—Eh bien! Jacques? mon pauvre Jacques? demanda-t-elle avec une expression d'anxiété touchante.

—Mademoiselle, ce n'est rien!.... répondit le groom d'une voix gémissante.... je crois que j'ai l'épaule cassée.

—Ah! Et c'est ma faute!

J'arrivai, et sans cérémonie, sans penser une seconde à une présentation absurde dans l'occurence, je dis à l'amazone:

—Mademoiselle, si vous voulez bien m'en donner l'autorisation, je vais porter ce pauvre garçon dans mon cabriolet, et nous le conduirons à la première habitation.

—Merci, monsieur. J'accepte, me fut-il répondu simplement.

Je sais d'une force rare: cette force que je n'ai jamais regardée que comme une qualité stupide, m'aura donc servi à quelque chose.

Je tâmasai Jacques le plus délicatement possible, et le tenant comme un enfant de deux ans, je l'installai le plus commodément que je le pus dans mon solitaire.

Ah! c'est pour le coup que j'ai reconnu l'égoïsme de cette petite voiture.

Puis, montant le cheval du groom et prenant Sultan par la bride, je demandai à la jeune fille, qui, pendant tout ce temps, n'était pas sortie d'un sang-froid et d'une réserve remarquables:

—Où faut-il nous diriger, mademoiselle?

—Vers le château de Chantefleurs, monsieur.

Nous partîmes au pas.

Malgré les gémissements de Jacques, les soubresauts de Sultan et les hennissements de la jument bai-brun, deux heures après nous arrivions au château de Chantefleurs, à la porte duquel, je ne sais par quel tour de baguette magique, nous retrouvâmes *Son Fanocest*, qui nous salua de son éternel refrain:

—Beau Roi! beau Roi!.... bon marquis! Peur! Ah! ah! ah!

Quand le baron de Chantefleurs vint recevoir de mes mains sa nièce et son groom, il commença par nous présenter l'un et l'autre:

—Monsieur le marquis de Montcoran, notre voisin, des Tourelles-Bleues, ma chère enfant.—Mon cher marquis, mademoiselle Marthe de Chantefleurs, ma nièce.

Nous ne nous étions pas dit un mot en escortant le malheureux domestique blessé; mais nous étions de vieux amis en nous quittant, le *Roi Marthe* et moi.

Et je suis amoureux!..... mais amoureux fou d'une fille qui ne pense pas plus au grand Turc qu'à ton ami,

GASTON DE MONTSORAN.

*P. S.*—Trouvant ma lettre un peu courte, je consens à y ajouter ceci:

Que si tu me demandes où je veux en venir avec les vingt pages qui précèdent, je te répondrai:

Hector, je n'en sais rien.

Mais, quand le soleil brille, je me chauffe à ses rayons; lorsque la mer veut bien venir baigner le pied de mon manoir de Pelleveld, je m'y plonge volontiers la tête la première; si l'on me sert un bon dîner, je le mange.

Conclus si tu le peux, et plains moi si tu l'oses.

Je répouserai le roi Marthe, n'en doute pas.

En attendant, le matin je n'ai qu'un prévôt de régiment pour faire des armes.

Je tire mes cinquante balles à mouche pleine, et je t'attends.

Si tu tiens à ce que je ne t'attende plus, arrive vite.

Tu ne tires pas comme un polichinelle, et il y a plaisir à te fournir un joli dégagement.

Cinquante balles tout seul, c'est assommant!

Viens manquer la plaque vingt-cinq fois sur vingt cinq coups.

Tu auras le droit d'ajouter ensuite que mes armes sont mauvaises.

Puisqu'il m'est gravé deux cent mille francs au bac. Voilà qui doit te pousser au lait de vache et à l'herbe des prés.

Tu en toudras toutes les largeurs de ta prairie qu'il te plaira.

Et pour bien sous par un trait de satire:

Ta comtesse slave est trop pleine de miel! La Mingrélia ne nous a pas coûté assez cher.

Madame Blanche de Prailles l'attend gracieusement, un pied en l'air et l'autre sur une corde rapide et voluptueuse.

Elle n'a pas de balancier.

Viens, tu lui en serviras!

(*A continuer.*)

INSTITUTIONS.

Institution d'Aquin.

CETTE Institution, dirigée par Malemoiselle CHRETIEN-RAUD, et occupant de spacieux hôtel des élèves internes et externes, qui peuvent étudier, dans son enceinte, à toutes les branches de une instruction solide, sous des maîtres dont chacun s'occupe de sa spécialité d'enseignement.

Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes: l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand; les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le solfége sont confiés à des professeurs de mérite.

Pour les conditions, s'adresser à l'Institution, 262, rue Bagnol, près Claiborne.

1déc—1a

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY,

Successeur de

Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre.

2août—1a

Le Locquet-Leroy,

Institution Collégiale de la Nlle-Orléans,

280 rue du Camp, entre les rues Poydras et Calliope.

La seconde année scolaire de cette nouvelle institution, établie sous le nom de sa directrice, égale si longtemps et si favorablement connue dans l'enseignement: commencera le lundi 2 septembre. Toutes les branches d'une éducation solide tant française, que française, ainsi que les arts d'agrément, y sont enseignés par des professeurs de mérite.

On enseigne également aux élèves les exercices calisthéniques.

Pour plus amples informations et circulaires s'adresser à l'Institut ou par lettre. P. O. glass 1100 — NEW-FOUNDLAND BITTER.

N. B.—Cette institution est entièrement distincte de celle de Mlle M. Burr, connue sous le nom de "Lecquet's Institute."

24août—6m—D.M.J.

DENTISTES.

J. A. CASADAVANT, D. D. S,

CHIRURGIEN-DENTISTE.

No. 1, rue Hemparts, Esculapure Canal,

CONTINUE à exécuter toutes les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.

Extraction des dents sans douleur avec le chloroforme.

Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.

5 nov—1a

Révolution! Révolution!

LES DENTS!

0.20.....les Matelotes.....0.20

Prix ordinaire 50.

Le Dr. GEO. F. MALONEY, au No 156 de la rue du Canal, près de la rue Bienville.

Pose des Ratelliers à $10, avec ou sans l'extraction des racines. Il a reçu le premier prix à la Foire d'Etat. Il refait les vieux râteliers et garantit son travail. Le prix sera plus modéré que partout ailleurs. Extraction de dents sans douleur.

17fév—1an

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE DE LEEDS.

ETABLIE EN 1835.)

Au coin des rues Delord et Poucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à sucre, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Bouches à tourneaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le pays.

1 août—1an LEEDS & CO

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades,

Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE,

A. SMITH, S. SWOOP,

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

—Successeurs de—

GEDDE, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à scie, Machines de desséchement, Moulins à coton, Gitses, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêles de chasse.

4janv—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires

D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Tchoupitoulas

(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)

W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,

—Fabricant de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de bâtisses, en fer, Barres de grates et toute espèce de fonte.

31nov—1 an. 8fév

J. B. CAMORS & CO.,

MARCHANDS DE FARINE

—ET—

Négociants Commissionnaires,

61.....RUE TCHOUPITOULAS.....61

NOUVELLE-ORLEANS.

30 juin—1an

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 15

Entre les Rues Conti et Dauphine.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON y trouve tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de Vins de choix tant ce qu'il faut pour les Soirées, les Mariages, etc.

Il y a des Salons particuliers en premier, des Chambres élégamment meublées, à louer à la journée ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

9déc—72ca 1an

PRÉPARATION ARMENIENNE DE MEYER POUR FORTIFIER LES CHEVEUX.—C'est la meilleure préparation connue jusqu'à présent pour faire croître, fortifier, conserver et embellir les Cheveux, Moustaches, Barbes, Favoris, Sourcils et cils de la Nlle-Orléans. Seule en gros et en détail, chez tous les parfumeurs.

J. Dée et Cie, Pr

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son activité, tout l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la torpidité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanens peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tenacité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après on usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament même pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent et douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sec nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les terres cultivées, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même qu'on le fermier' qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments fassent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés. Mais pour bien digérer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ, il reste pouvreux. De même si l'estomac est malade il digrera mal ou pas du tout. La ce sera met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appetit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, prend un NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements du corps.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore réglées, et qui tous les mois éprouvent de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter exerce des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et obourrie, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre trois les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus son cet qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, ni sueurs froides et nerveuses qui deviennent quelquefois si graves et qui atteignent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 21 sept—1an

F. GONTHIER,

MARCHAND-TAILLEUR ET PROFESSEUR DE COUPE.

34.....Rue St-Charles.....34

A L'HONNEUR d'informer ses nombreux amis et les personnes qui voudraient bien l'honorer de leur clientèle, qu'il se fera un devoir d'exécuter leurs commandes aux conditions les plus avantageuses.

Les ouvriers-tailleurs qui désirent se perfectionner dans l'ART DE LA COUPE, sont priés de prendre note des cours que M. Gonthier a établis dans ses ateliers à cet effet, lesquels ont lieu, les jours pairs, les samedis exceptés, de 4 heures à 8 heures du soir.

Démonstrations — classes — progrès rapides. — Prix modérés. 4fév—1an

AUGUSTE COUTURIE,

30.....Rue de la Vieille-Levée.....30

Seul Agent pour la vente des

Champagne Cha. Heidsieck & Co.,

Cognac d'Eugène Grignon,

Genièvre de Houtman & Co., Double Anore,

—Offre à vendre—

Cognac J. & P. Martell de 1870, 1865, 1862, 1840, 1836, 1834 et S. O. P.

Vins Rouges de Lndon, St-Vivier et St-Yzaveur.

1er août—1an

J. FEUILLAN,

DE PARIS,

DÉGRAISSAGE A LA VAPEUR,

No 81 RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLEANS.

FAIT savoir au public qu'il se sert d'un nouveau procédé à vapeur pour le nettoyage et le dégraissage d'habillements pour dames, messieurs et enfants, qui surpasse de beaucoup tout ce qui a été offert au public jusqu'à ce jour. Toutes espèces d'étoffes on de robes, sont nettoyées sans les découdre; les taches de graisse et d'huile, etc., sont enlevées sans tourir ni altérer les couleurs. Nettoyage et teinture de gants.

1août—4 m 2c F.

Saison de chasse de 1872-73.

F. CHARLEVILLE.

53.....Rue St Charles.....53

IMPORTATION DIRECTE D'ARMES A FEU de toutes grandeurs, à des prix Rares.

Fusils de chasse, premier prix à la foire d'Etat de la Louisiane au Jardin du mail de 1872 pour le plus bel assortiment d'armes à feu de toutes sortes. Pistolets de tous genres et de toutes sortes. Un bel assortiment tout nouvellement reçu d'Angleterre, qui est le plus grand qui ait jamais été reçu à la Nlle-Orléans. Ces armes se vendent vendues au prix qui désormais les plus grande économie pourra. Nouveaux systèmes, de 1 à 6 coups, à partir de un ancien système de 32 et 4 $12; vente au gros, agent pour la vente: Louisiane Eagle Dooling Rifle. Je la vends en détail en paiement de 14 livres, à $6 00; de 12½ livres à $5.50; de 11 livres à $5, et de 10 livres en détail. Cette vente est la plus forte et la plus jusqu'qui existe en ville. 2août—1an

E. H. REYNES & BRO.,

Vorlorine Alley—Cotton Exchange Building

Entre Commerce et Gravier.

CHANGE sur Paris et Londres.

Lettres de crédit sur New York, San Francisco, St. Louis et Chicago.

Achat et vente de valeurs américaines et étrangères, et toutes opérations de banque.

Ils ont en dépôt les plus renommées et les plus recherchées des eaux minérales et thermales de France, Allemagne, Suisse, Belgique, Espagne, Italie, Hongrie, Pologne, Russie, Turquie, Asie, Afrique, Amérique, Australie, Nouvelle-Zélande, Tasmanie, Indes Orientales, Indes Occidentales, Mexique, Pérou, Chili, Brésil, Uruguay, Buenos Ayres, Cap de Bonne Espérance, Ile Maurice, Ile Bourbon, Ile Maurice, Ile Bourbon, Ile Maurice, Ile Bourbon